

1987 – 2017

30^e anniversaire de l'itinéraire culturel européen « Chemins de Compostelle »
(2^{ème} partie)

Compostelle, Jacques le Majeur, Charlemagne dans la culture européenne

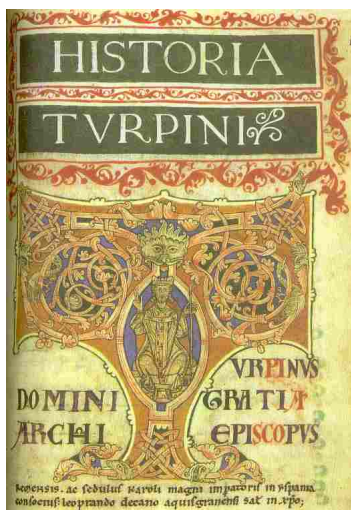
Le 30^e anniversaire de l'itinéraire culturel européen « Chemins de Compostelle » a fait l'objet d'un premier article traitant des origines et de la décision du Conseil de l'Europe. Des développements concernant des raisons culturelles plus anciennes étaient annoncés par la question : Compostelle n'était-elle pas connue en Europe depuis la légende de Charlemagne ?

Repartant des textes fondateurs de Compostelle, ce deuxième article invite à retrouver l'origine de ce caractère symbolique et sa place dans la culture européenne. Pour ne pas le surcharger, il sera suivi d'un troisième montrant comment les chemins de Compostelle ont été reconnus porteurs de ce caractère symbolique.



Compostelle est née de l'invasion musulmane de 711. Pour y faire face, les royaumes chrétiens des Asturies et de Galice choisirent pour patron l'apôtre Jacques le Majeur, dont la personnalité était de nature à galvaniser leurs troupes. Ce choix fait, un miracle permit la découverte de son tombeau dans un ancien cimetière, vite transformé en sanctuaire et pèlerinage local. Compostelle était née, à l'orée du IX^e siècle.

Au XII^e siècle, le rassemblement de textes élaborés au cours des siècles précédents donne à Compostelle une histoire officielle. Elle comprend des textes relatifs à l'apôtre Jacques (pièces liturgiques, miracles, récits de la translation de son corps en Galice) mais surtout, elle lie cette histoire à celle de Charlemagne en intégrant la *Chronique de Turpin*. Ces textes ont été rassemblés dans un manuscrit connu sous le nom de *Codex calixtinus*, gloire de Compostelle. Ce manuscrit contient un dernier Livre, qui concerne le voyage à Compostelle, inconnu, jusqu'à la fin du XIX^e siècle.



La *Chronique de Turpin*, considérée comme véridique jusqu'au XVIII^e siècle, raconte l'intervention de Charlemagne pour délivrer le tombeau de l'apôtre. Elle donna à Compostelle une double dimension.

En rattachant le souvenir de l'empereur aux miracles que fit pour lui l'apôtre Jacques, elle contribua à le faire connaître partout en Europe et à développer la dévotion dont il était l'objet en de nombreux sanctuaires. Le miracle accompli à la mort de Charlemagne, lorsque saint Jacques mit dans la balance toutes les pierres des édifices construits en son honneur pour sauver l'âme de l'empereur, rappela que l'apôtre attendait les âmes au bout de la Voie lactée. C'était l'image d'un Moyen Age qui voyait en lui le rédacteur de l'Épître, offrant le « sacrement de Monseigneur saint Jacques », devenu plus tard l'Extrême Onction puis le sacrement des malades.

En offrant l'empereur en modèle à la chevalerie pour la Reconquista, elle donna à Compostelle l'image de rempart de la Chrétienté contre les Infidèles, sous la bannière de saint Jacques. Dès 1315, les Suisses ont fait de saint Jacques l'apôtre de leur indépendance après leur victoire sur les Autrichiens à Morgarten. Saint Jacques à cheval piétinant des combattants est présent là où les Espagnols ont combattu. Son effigie figure sur le grand étendard de Charles Quint, roi d'Espagne. Dans le ciel d'Anvers, il aide à l'extermination des Protestants en 1585. Il est aussi en Italie, en Autriche, devant Vienne en 1663. Il devient patron de la Pologne après la victoire d'Ostrorog contre les Turcs en 1673.



Grand étendard de Charles Quint, Besançon, Bibliothèque Municipale

Compostelle et saint Jacques ont ainsi été présents dans l’imaginaire européen depuis le XIIe siècle. Cette présence dans l’imaginaire a été renforcée par l’expérience pèlerine, de ceux qui sont allés à Compostelle et de tous ceux qui ont vénéré saint Jacques dans l’un ou l’autre des innombrables sanctuaires qui possédaient une de ses reliques. Longtemps, la multiplicité des reliques d’un même saint n’a étonné personne. Elles passaient pour authentiques, même aux esprits les plus cultivés. Saint Jacques possède un don d’ubiquité : des corps à Toulouse, Angers ou Echirrolles, des reliques à Liège, Canterbury, Pistoia, Aix-la-Chapelle, Paris, on n’en finit pas de recenser les lieux qui ont attiré pèlerins.

Saint Jacques et Compostelle n’étaient donc pas étrangers à la culture européenne. Mais rien dans ce bref rappel des textes qui ont fait l’histoire de Compostelle ne permet encore de comprendre ce qui a permis au Conseil de l’Europe de reconnaître « le caractère hautement symbolique [des chemins de Compostelle] dans la construction européenne ».

Pour comprendre cette affirmation, il faut considérer simultanément le dernier Livre du *Codex calixtinus* mentionné ci-dessus et l’époque à laquelle il a été connu. Ce sera l’objet du prochain article.

Louis Mollaret
Président
Fondation David Parou Saint-Jacques

Cet article s’efforce de synthétiser des recherches de Denise Péricard-Méa et Bernard Gicquel. Des références seront données avec le prochain article.